

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LE CONSORT

Un voyage à travers l'Europe

A Journey Through Baroque Europe

Théotime Langlois de Swarte, violon / violin

Sophie de Bardonnèche, violon / violin

Hanna Salzenstein, violoncelle / cello

Justin Taylor, clavecin / harpsichord

ANTONIO VIVALDI (1678–1741)

Sonate en trio en sol mineur, op. 1 n° 1, RV 73 (*Suonate da camera*, Venise, 1705)

Preludio
Allemanda
Adagio
Capriccio (Allegro)
Gavotta (Allegro)

GIOVANNI BATTISTA REALI (1681–1751)

Sonate pour violon et basse continue en do majeur, op. 2 n° 1
(extrait; arr. Justin Taylor)

Grave

ARCANGELO CORRELI (1653–1713)

Sonate en trio en do majeur, op. 4 n° 1 (12 *Sonate a tre*, Rome, 1694)

Preludio (Largo)
Corrente (Allegro)
Adagio
Allemanda (Presto)

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683–1764)

Suite en la mineur des *Nouvelles suites de pièces de clavecin*
(Paris, v. 1729–1730; extraits)

Gavotte et six doubles

Les sauvages (v. 1727)

JEAN-FRANÇOIS DANDRIEU (1681 ou 1682–1738)

Sonate en trio en sol mineur, op. 1 n° 3 (1705)

Adagio
Allegro
Adagio
Giga

ARCANGELO CORRELI

Sonate pour violon et basse continue en ré mineur, op. 5 n° 12, « La Folia »
(*Sonate a violino e violone o cimbalò*, Rome, 1700)

FRANCESCO MARIA VERACINI (1690–1768)

Sonate pour violon et basse continue en *la* majeur, op. 1 n° 7
(*Sonate a violono solo e basso*, Dresde, 1721; extrait)

Allegro

ENTRACTE

JOHN ECCLES (1668–1735)

The Mad Lover (v. 1700; extrait)

Aire (*Ground*)

HENRY PURCELL (1659–1695)

Sonate à quatre en sol mineur, Z. 807 (*10 Sonatas in Four Parts*, Londres, 1697)

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685–1750)

Sonate en trio en sol majeur, BWV 1038 (1732–1735)

Largo
Vivace
Adagio
Presto

Adagio en ré mineur, BWV 974 (transcr. de l'Adagio du *Concerto pour hautbois* d'Alessandro Marcello)

ANTONIO VIVALDI

Sonate en trio en ré mineur, op. 1 n° 12, RV 63, « La Follia » (*Suonate da camera*, Venise, 1705)

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 45

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Il y eut à Venise, au début du 18^e siècle, un grand nombre de violonistes et de brillants compositeurs. **Antonio Vivaldi**, dont le talent ne fait aucun doute et qui fut l'un des compositeurs les plus inventifs, prolifiques et virtuoses de la période baroque, y eut un succès durable. Sa *Sonate en trio en sol mineur* fut sa toute première œuvre à être publiée, alors qu'il n'avait que 23 ans. Les cinq mouvements de danse qui la composent incorporent des éléments de *sonata da chiesa*. Après avoir plongé l'auditeur dans l'atmosphère profondément contemplative d'une église vénitienne, Vivaldi surprend celui-ci, avec des mouvements de danse dans lesquels les violons rivalisent de virtuosité.

La vie du violoniste et compositeur **Giovanni Battista Reali** est entourée de mystère. On ne connaît de lui que deux numéros d'opus : ses 12 sonates en trio de 1709 et ses sonates pour violon et basse continue de 1712. La réédition de 1710 par Estienne Roger à Amsterdam de ses sonates en trio témoigne du succès que connut sa musique, même si l'on ne sait presque rien de son existence. Son nom apparut toutefois au Teatro San Fantin de Venise, où il fut violoniste, et comme *maestro di cappella* pour le duc de Guastalla, en Émilie-Romagne, en 1727. Puis on perd toute trace de lui. Le *Grave* de sa *Sonate op. 2 n° 1* sera interprétée aujourd'hui dans un arrangement intimiste pour deux violons de Justin Taylor.

Née durant la deuxième moitié du 17^e siècle, la sonate pour trio se développa, s'établit et se popularisa dans toute l'Europe grâce à **Arcangelo**

Corelli, véritable maître du genre. Violoniste virtuose, il consacra tout son répertoire à cet instrument. Des six opus qu'on lui connaît, les quatre premiers sont des sonates en trio à deux violons, une instrumentation qui devint une référence à l'ère baroque. Ce distingué compositeur fut un modèle pour ses contemporains, il exerça une grande influence tant sur ces derniers que sur les générations qui suivirent. Partout en Europe, la parution de ses œuvres était très attendue, et chaque nouvel opus remporta un succès supérieur au précédent. Le troisième mouvement de sa lumineuse *Sonate en trio en do majeur* est à couper le souffle.

Les sauvages est indubitablement le morceau le plus connu de **Jean-Philippe Rameau**. Écrit pour clavecin, il fut par la suite orchestré pour devenir une nouvelle entrée dans la production de 1736 de son célèbre opéra-ballet, *Les Indes galantes*. Rameau trouva l'inspiration pour cette composition dans une performance de 1725, au Théâtre des Italiens, de deux Iroquois venus de Louisiane. *Les sauvages* traduit le caractère rythmique obsessionnel de leur danse. De nos jours, un titre comme "les sauvages" n'est plus acceptable et peut surprendre. Il est évidemment le produit d'une époque révolue qu'il faut regarder avec un certain recul, puisqu'il procède d'une vision européenne du monde qui est très éloignée de celle d'aujourd'hui.

Par leur maîtrise du style et une série de caractéristiques surprenantes, les sonates en trio de **Jean-François Dandrieu** sont au nombre des plus belles

œuvres de chambre de cette période. Il s'agit de danses à l'énergie trépidante, au contrepoint entre les trois voix vif et enjoué et aux mouvements qui semblent suspendus dans le temps par la présence de *ritardandi* italianisants d'une extrême expressivité. Articulation, phrasé, rythme, douceur et passion, tout dans sa musique est éclatant de vie. Mais qui donc est Dandrieu ? Né en 1682 sur l'île de la Cité, au cœur de Paris, il se consacra dès sa plus tendre enfance à la musique; jeune garçon, il fit montre d'une remarquable habileté au clavecin. En 1687, alors qu'il n'avait que 5 ans, il fut présenté à la cour de Versailles, où il joua pour la duchesse d'Orléans, à qui, plus tard, il dédia ses sonates en trio. Adulte, Dandrieu se découvrit une ferveur religieuse et rentra dans les ordres.

Les sonates en trio de son premier opus revêtent une signification toute particulière pour nous, puisqu'il s'agit des premières œuvres que nous avons déchiffrées durant nos répétitions initiales. Peut-être avons-nous ressenti un lien fort avec elles, parce que Dandrieu avait 23 ans, l'âge que nous avons alors, lorsqu'elles furent publiées. Quelle qu'en fût la raison, nous avons tous eu une affinité particulière avec la *Sonate en sol mineur, op. 1 n° 3*. Dès les premières notes — les prestes motifs de ses appoggiatures descendantes —, nous avons découvert un sentiment, un rythme commun. L'allegro bref et rapide qui suit est caractérisé par une fugue manifestement italianisante. Méditatif et quasi liturgique, le troisième mouvement est une contemplation lyrique et introspective, dénuée de toute

trace d'ostentation. La gigue finale marque un retour au style français, avec une ligne de basse rappelant le style riche et terrien de Forqueray. Nous sommes tout simplement tombés amoureux de cette pièce, tant musicalement qu'émotivement. Cette sonate est devenue notre hymne, notre devise et l'emblème de notre vision de la sonate en trio.

La *Sonate pour violon op.5 n°12* de **Corelli** comprend un ensemble de variations virtuoses du célèbre ostinato de rythme ternaire connu sous le nom espagnol de *La Folía*, qui évoque le caractère « fou » de la danse. C'est l'une des œuvres les plus connues du compositeur.

Né à Florence, **Francesco Maria Veracini** vécut une vie extraordinaire et voyagea dans toute l'Europe. Le dernier mouvement de sa *Sonate pour violon en la majeur, op.1 n°7*, écrit dans le registre aigu du violon baroque, est extrêmement difficile à interpréter. Il est à noter que Veracini jouait sur un violon fait par Jakobus Stainer, le luthier qui a également fabriqué l'instrument sur lequel joue aujourd'hui Théotime Langlois de Swarte.

The Mad Lover, du compositeur **John Eccles**, était à l'origine une tragédie de 1616 du prolifique et polyvalent dramaturge anglais John Fletcher, un contemporain, quoique plus jeune, de Shakespeare, avec lequel il a collaboré pour deux pièces de théâtre. La partition d'Eccles pour une nouvelle version de la pièce de Fletcher contient, outre trois masques (des spectacles de cour élisabéthains), une abondance de parties

instrumentales, dont cet ostinato dont le tétracorde descendant forme un motif lancinant qui reste en mémoire avec une immédiateté qui touche tous les auditeurs.

Henry Purcell, sans contredit le plus grand compositeur londonien de la fin du 17^e siècle, était un musicien extraordinaire et actif dans bien des domaines. Il écrivit les dernières fantaisies pour ensembles de violes, dans la grande tradition britannique, alors que le genre et l'instrument étaient déjà des reliques d'un monde en voie de disparition. Mais il s'enthousiasma aussi pour le violon, un instrument plus récent, et la sonate italienne. Il fit publier ses *Sonatas of Three Parts* en 1683, à compte d'auteur, un risque majeur pour le jeune compositeur de 24 ans qu'il était alors. Malheureusement, ces œuvres furent mal comprises : les ventes des sonates de 1683 puis des *Sonatas in Four Parts*, publiées à titre posthume par sa veuve, Frances Purcell, furent si mauvaises qu'elle fut contrainte de se débarrasser, au rabais, des partitions restantes. Si ses opéras furent adorés, ses sonates connurent en comparaison beaucoup moins de succès. Pourtant, dès ses débuts, notre ensemble a mis à son répertoire la formidable sixième sonate des *Sonatas in Four Parts*. Construite sur un inlassable ostinato, cette pièce illustre bien son génie et son exploration des aspects les plus intimes de l'âme humaine. Son intense capacité à émouvoir n'est d'ailleurs pas sans rappeler la lamentation de Didon, l'aria qui clôt son opéra *Dido and Aeneas*.

Dans *Gavotte et six doubles* de **Rameau**, le terme « double » — qui vient d'un genre français

du 17^e siècle — évoque une répétition de la mélodie, à travers une série de variations. Avec une approche qu'on peut qualifier d'« orchestrale », le compositeur a choisi de construire ces variations à l'aide de changements rythmiques, harmoniques et mélodiques et d'un jeu entre les différents registres.

La *Sonate en trio en sol majeur BWV 1038* de **Johann Sebastian Bach** demeure une énigme. Si les différentes parties qui ont survécu à l'histoire sont bien de la main du grand maître, sa source, elle, n'est pas signée, c'est pourquoi son authenticité a souvent été remise en question. Cette sonate en quatre mouvements en sol majeur comporte des éléments de la *sonata da chiesa* italienne. Cette influence est d'autant plus palpable dans l'*Adagio BWV 974*, un arrangement du concerto pour hautbois d'Alessandro Marcello que Bach a transcrit pour son instrument, le clavecin.

Chef d'œuvre du répertoire de sonates en trio, la *Sonate en ré mineur, op.1 n°12*, « La Follia » de Vivaldi fait montre d'une vitalité qui est tout simplement irrésistible. La manière dont ses variations sont organisées impressionne : tour à tour lentes puis rapides, invitant à l'introspection puis avec ferveur, elles se déploient de manière organique, avec une grande maîtrise stylistique conduisant les interprètes et les auditeurs sur un chemin allant de l'intimité à la virtuosité.

THE WORKS

At the dawn of the 18th century, Venice was home to violinists and brilliant composers. **Antonio Vivaldi**, whose talents were beyond question, achieved lasting fame as one of the most inventive, prolific and virtuosic composers of the Baroque period. The Trio Sonata in G minor is the very first work published by Vivaldi, when he was 23 years old. Its five sections mingle dances with elements of the *sonata da chiesa*. Vivaldi first plunges the listener into the intensely contemplative atmosphere of a Venetian church, then surprises them with dance movements where the violins compete with each other in virtuosic displays.

The life of violinist-composer **Giovanni Battista Reali** is shrouded in mystery. He published only two opus numbers: a set of 12 trio sonatas in 1709, followed by sonatas for violin and basso continuo in 1712. The fact that his trio sonatas were republished in Amsterdam by Estienne Roger in 1710 is evidence that his music enjoyed a certain degree of success, but very little is known about his life. It is mentioned that he worked as a violinist in Venice's Teatro San Fantin, then in 1727 as *maestro di cappella* for the Duke of Guastalla in Emilia-Romagna, after which all trace of him is lost. The Grave from Reali's Sonata Op. 2, No. 1 will be heard today in an intimate arrangement for two violins by Justin Taylor.

The trio sonata was born during the second half of the 17th century, and was developed, established, and popularized throughout Europe by **Arcangelo Corelli**, the master of the genre. Himself a virtuoso violinist, Corelli's entire output is devoted to that instrument.

Of the six collections of pieces that he left behind, the first four are for trio sonatas with two violins, which became the defining ensemble format of the Baroque era. This distinguished composer became a model for his contemporaries, exerting a strong influence on both them and successive generations. Publication of his works was keenly anticipated throughout Europe, with each new opus enjoying even greater success than the last. The luminous Trio Sonata in C major features a breathtaking third movement.

Les sauvages is undoubtedly **Jean-Philippe Rameau's** most famous piece. Originally written for harpsichord, it was subsequently orchestrated and inserted into his celebrated opera-ballet *Les Indes galantes* as a new *entrée* for a production in 1736. Rameau's source of inspiration was a performance given in 1725 at the Théâtre des Italiens by two Indigenous dancers from Louisiana. Influenced by this encounter, he translated the obsessive rhythmic repetition of the dance into his own music. A title like «les sauvages» (the savages) nowadays may be surprising, and is no longer acceptable. Naturally, it is the product of an earlier time and must be put into perspective, as it is rooted in a European worldview that is far removed from our own today.

Jean-François Dandrieu's trio sonatas deserve to be ranked among the greatest chamber works from this period. They display a mastery of style as well as an astonishing variety of characteristics. There are dances overflowing with energy; playful, spirited counterpoint between the three voices; movements

that seem suspended in time through the use of immensely expressive Italianate *ritardandi*; and with its articulation, phrasing, rhythm, sweetness and passion, this music is full of life. But who was Dandrieu? Born in 1682 on Île de la Cité in the heart of Paris, from his earliest years Dandrieu devoted himself to music, and even as a young boy he demonstrated tremendous ability on the harpsichord. In 1687, when he was only five years old, he was presented to the court of Versailles where he performed before the Duchess of Orléans, to whom he later dedicated his trio sonatas. Upon reaching adulthood, Dandrieu decided to devote himself to God and took holy orders.

Dandrieu's Op. 1 sonatas hold special meaning for us, as they were the very first works that we read during our initial rehearsals! Perhaps we felt a special connection to these works because Dandrieu was 23—the same age as we were at the time—when he published them. Whatever the reason, we felt a common bond with his Sonata in G minor, Op. 1, No. 3. From the very first notes we played together—the darting motifs of those descending appoggiaturas—we discovered a feeling, a common rhythm that we all shared. The quick, fleet-footed Allegro that follows is marked by a fugue that is wholly Italian in character. The meditative, quasi-liturgical third movement is an introspective and lyrical contemplation, without a trace of ostentation. The final gigue marks a return to the French style, with its bass line recalling the rich, earthy style of Forqueray. For all of us, it was a moment of falling in love, both musically and emotionally. This

sonata has become our anthem, our motto, and an emblematic symbol of our vision of the trio sonata.

Corelli's Violin Sonata Op. 5, No. 12 comprises a set of virtuosic variations on the popular triple-time ground bass known by its Spanish name *La Folia*, alluding to the “frenzy” of the dance. It is unquestionably one of the composer’s most popular works.

Born in Florence, **Francesco Maria Veracini** enjoyed an extraordinary life travelling across Europe. The final movement of the Violin Sonata in A major, Op. 1, No. 7, written in the Baroque violin’s high register, is extremely challenging to perform. Incidentally, Veracini played a violin made by Jakobus Stainer, who also crafted Théotime Langlois de Swarte’s violin.

John Eccles' Mad Lover began life around 1616 as a tragicomedy by the prolific and versatile English dramatist John Fletcher, a younger contemporary of William Shakespeare (with whom he collaborated on two plays). Eccles’ score for a new version of Fletcher’s play contains—apart from three masques—an abundance of instrumental pieces including this ground. Its descending tetrachord forms a relentless, repetitive motif that sticks in the memory with an immediacy that touches all listeners.

The greatest composer of late 17th-century London was undoubtedly **Henry Purcell**, an extraordinary musician active in all domains. He wrote the last fantasias for viols in the great English tradition, at a time

when both the genre and the instrument were already relics of a fast-disappearing world. He was also enthusiastic about the more recent violin and the Italian-style sonata. Purcell had his *Sonatas of Three Parts* printed at his own expense in 1683—a significant risk for the young composer, who was only 24 years old at the time. Unfortunately, these works were poorly understood: sales of both the 1683 collection and the later *Sonatas in Four Parts*, published by Purcell’s widow in 1697 after his death, were so slow that Frances Purcell was forced to sell off the remainder of her stock at a discounted price. While his operas were beloved, Purcell’s sonatas were far less successful. Yet from the very beginning, our ensemble has performed his wonderful Sonata No. 6, from *Sonatas in Four Parts*. Built on a tirelessly repeating ground bass, this work summarizes Purcell’s genius, questioning the most intimate aspects of the human soul, while its emotional intensity recalls Dido’s lament from his opera *Dido and Aeneas*.

In **Rameau's Gavotte et six doubles**, the term “double”—derived from the 17th-century French genre—denotes the repetition of a melody, elaborated through variation. The composer employs an “orchestral” approach in this piece, and the variations are constructed using rhythm, harmony, melodic variation, and interplay between registers.

Johann Sebastian Bach's Trio Sonata BWV 1038 is an enigma. While the surviving parts are in Bach’s hand, no composer is indicated in the source material and thus its authenticity is regularly called into question.

This four-movement sonata in G major is inspired by the Italian *sonata da chiesa* style. This influence is even more palpable in the Adagio BWV 974, adapted from Venetian composer Alessandro Marcello’s Oboe Concerto, which Bach transcribed for his own instrument, the harpsichord.

Vivaldi's Trio Sonata Op. 1, No. 12—“La Follia”—is a masterpiece of the trio sonata repertoire, its sheer momentum irresistible. The variations are built up in impressive fashion: in turns slow and fast, introspective and fiercely passionately, they unfold organically with stylistic mastery, taking performers and listeners alike on a journey from intimacy to virtuosity.

© Sophie de Bardonnière



LE CONSORT

Ensemble de solistes, Le Consort est né de la volonté de quatre jeunes musiciens de faire renaître le répertoire de la sonate en trio et de faire de ce genre, quintessence de la musique de chambre baroque, le cœur de leur projet artistique, en interprétant les œuvres de compositeurs célèbres, tels Corelli, Vivaldi, Purcell, et moins connus, tels Reali et Dandrieu. Les quatre musiciens aiment à souligner dans leurs interprétations le dialogue entre les deux violons et la basse continue, dont la richesse de contrastes est si caractéristique de la musique de chambre des 17^e et 18^e siècles. Depuis quelques années, Le Consort sort régulièrement des sentiers de la sonate en trio pour créer des programmes plus ambitieux avec des chanteurs et chanteuses, comme ce fut le cas avec Adèle Charvet et le programme *Teatro Sant Angelo* ou encore avec *Concerti per una vita*, un double disque de concertos pour violon de Vivaldi. Le Consort fait également fleurir ses effectifs pour accompagner les projets de concerts ou d'enregistrements de ses membres solistes, tout en réalisant le tour de force de conserver un fonctionnement chambriste, malgré un nombre de musiciens à la hausse. Le Consort est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

An ensemble of soloists, Le Consort was born out of the desire of four young musicians to place renewed focus on the trio sonata repertoire, and to make this quintessential Baroque chamber genre the core of their artistic project by performing works by renowned composers, such as Corelli, Vivaldi, and Purcell, and less familiar names like Reali and Dandrieu. In their performances these four musicians enjoy emphasizing the dialogue between two violins and basso continuo, the wealth of contrasts it generates being a defining characteristic of 17th- and 18th-century chamber music. For several years Le Consort has frequently explored paths that lead beyond the trio sonata in order to craft more ambitious programmes involving singers, such as *Teatro Sant Angelo* with Adèle Charvet or *Concerti per una vita*, a double album of violin concertos by Vivaldi. Additionally, Le Consort expands its ensemble in order to accompany its soloists in concert or recording projects, all the while accomplishing the feat of maintaining a chamber-like performance dynamic despite the involvement of more musicians. Le Consort is in residence with the Fondation Singer-Polignac.

LA BELLA ESTATE

Laura Luchetti

13
JUN
19h30

Cinéma du Musée

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

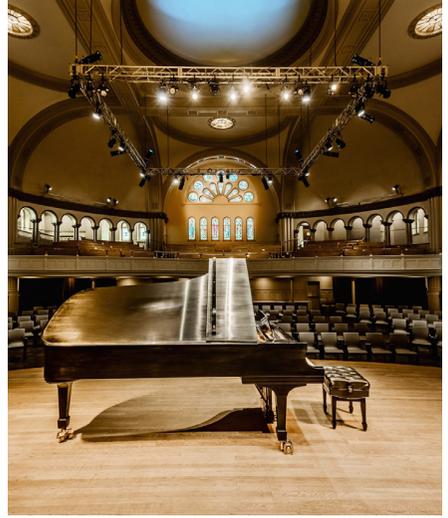
*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like

**Concert de
clôture**



LES VIOLONS DU ROY *Rêves fantastiques*

Vendredi 7 juin – 19 h 30

Nicolas Ellis, chef
Andréanne Brisson Paquin, soprano

La musique d’Osvaldo Golijov est au cœur d’un programme aux teintes populaires et poétiques.

Calendrier / Calendar

Judi 30 mai
19 h 30

*Fables et légendes –
Opéra d’aujourd’hui*

Trois opéras contemporains par des
compositrices et librettistes lauréates
du Mécénat Musica Prix 3 Femmes
2022.

Dimanche 2 juin
14 h 30

BARBADA ET LES
MUSICIEN·NE·S DEL’OM
L’ivresse de l’été

Dernier concert famille de la saison !

Mercredi 5 juin
18 h

MUSICIEN·NE·S DEL’OM
Les vents de l’Orchestre Métropolitain

Œuvres de Simon Bourget, Francis
Poulenc et Ludwig Thuille

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

William Edery, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

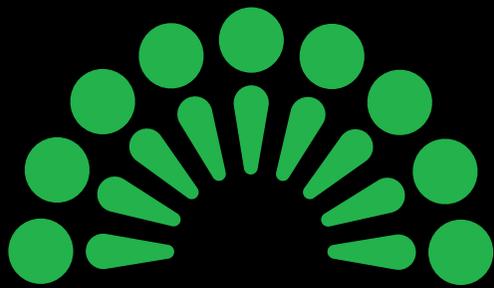
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie